

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCLIII. M. Belford, à M. Lovelace.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

prudence ne permettoit point à M. Belford de les communiquer sitôt. Celles-ci reparoîtront à la suite. On se dispense de donner les premières, quoiqu'elles soient remplies des plus tendres & des plus vertueux sentimens.

LETTRE CCCLIII.
M. BELFORD, à M. LOVELACE.

Samedi après-midi.

J'apprens que dans tes fureurs, tu ne respères que vengeance contre moi, pour t'avoir traité un peu librement; & contre la maudite Sinclair & sa troupe infernale. Les menaces, qui ne regardent que moi, me causent peu d'inquiétude. Mon dessein étant de te picquer au vif, je me réjouis que l'effet réponde à mes intentions; & je te félicite de n'avoir pas perdu le sentiment.

A l'égard de tes détestables femmes, je trouve qu'elles méritent le feu dont tu les menaces, & le feu de l'avenir, qui les attend. Mais je reçois à ce moment des nouvelles, qui répargneront vraisemblablement le nouveau crime de punir ton vieux monstre, pour la part que tu lui as fait prendre.

à ta méchanceté. Si tu la vois tomber dans toutes les horreurs dont je la crois menacée, ne trembleras-tu pas de ce qui peut arriver à son chef ?

Je ne veux pas te tenir en suspens. La nuit précédente, cette infame créature s'étant enivrée d'arrack, sa liqueur favorite, a pris un chemin pour un autre, & s'est laissée tomber du haut de son escalier. Entre autres blessures, elle s'est cassé une jambe. Après une nuit terrible, elle est actuellement à jurer, rugir, écumer, dans les ardeurs d'une fièvre violente, qui n'a pas besoin d'autre feu pour lui faire éprouver des tourmens plus vifs & plus durables que tu ne lui en destinois dans ta vangeance.

La Misérable m'a fait prier de l'aller voir; & de peur qu'un Messager ordinaire ne lui fit obtenir qu'un refus, elle a cru devoir m'envoyer sa digne associée, Sally Martin, qui ne m'ayant pas trouvé chez moi, est venue me chercher ici, parce qu'une partie de sa commission étoit de demander grace, à Miss Harlowe, pour toutes les méchancetés du vieux monstre.

Cette effrontée Sally n'a jamais été si décontenancée, qu'en apprenant sa mort de ma bouche. Elle a tiré son flacon, dans la crainte de s'évanouir. Après avoir un peu

rappelé ses forces, elle s'est reproché sa part aux outrages que cette divine personne avoit essuiés. Polly Horton, m'a-t-elle dit, se devoit le même reproche : & versant beaucoup de larmes, elle a confessé que le monde n'avoit jamais rien produit de si parfait. Elle l'a nommée la gloire & l'ornement de son sexe. Elle a reconnu que tout barbare que tu es, sa ruine venoit moins de ta propre bassesse que de leurs instigations, puisqu'elles t'ont vû prêt plus d'une fois à lui rendre justice, si, de concert avec les esprits infernaux, elles n'avoient échauffé tes malheureuses dispositions.

Elle auroit souhaité de voir le corps : mais j'ai rejeté sa demande avec exécration. Ce qu'elle se pardonnoit le moins, m'a-t-elle dit, c'étoient les insultes dont elle l'avoit accablée pendant qu'elle étoit arrêtée pour une fausse dette. Le reste, a-t-elle ajouté, n'étoit venu que de la nécessité de vivre, où elle se trouvoit reduite après de meilleures espérances, & qui étoit, après-tout, le sort commun de mille autres filles. Je ne lui ai pas demandé qui l'avoit reduite à ce sort.

En me quittant, elle m'a dit que les meurtrissures de la vieille Furie étoient beaucoup plus dangereuses que ses plaies ; qu'on appréhendoit de la corruption ; qu'elle paroïssoit

roilloit épouvantée de ce qu'elle a fait souffrir à Miss Harlove: & qu'elle avoit si fort à cœur d'en obtenir le pardon, qu'il étoit à craindre que la nouvelle d'une mort si peu prévue n'avancât la sienne.

Ton Courrier me fait une peinture étonnante de tes emportemens. Je m'y suis attendu. Mais comme rien de violent n'est durable, je ne prévois pas moins que ta gaieté habituelle l'emportera bientôt sur ta fureur. Je suis d'autant plus porté à le croire, que tes accès sont du genre furieux, c'est-à-dire, convenables à ton impétuosité naturelle; & non de l'espèce mélancolique, qui est le partage des âmes plus lentes.

(La lettre suivante contient le recit des effets que les lettres posthumes de Miss Clarissè produisèrent sur tous les Harloves & sur Miss Howe, sur sa mere, sur M. Hickman. On n'est pas surpris que Miss Howe ressentit tous les excès de la douleur; mais par une révolution fort étonnante, le frere même & la sœur de Miss Clarissè, à l'exemple du pere, de la mere & des oncles, se livrent à la plus vive désolation, & pleurent amèrement une sœur dont ils ont les malheurs à se reprocher. Le messager de M. Belford apporta la réponse suivante à la lettre de M. Morden).



Samedi, 9 Septembre.

Cher Cousin,

Toutes mes expressions ne vous représenteroient pas la consternation qui s'est ici répandue, à la plus funeste nouvelle qui nous ait jamais été communiquée. Ma sœur Arabelle (mais hélas! je n'ai plus d'autre sœur) se dispoisoit à suivre Madame Norton. J'étois résolu de l'accompagner, & d'aller porter moi-même de justes consolations à notre chere infortunée. Jamais le Ciel n'avoit rien formé de plus admirable. Mourir, sans quelqu'un de nous auprès-d'elle! Hélas Monsieur, je crains bien que ma mere ne revienne pas d'un coup si terrible. Elle s'évanouit à chaque moment, depuis qu'elle a reçu vos tristes informations. La goutte de mon pere s'est jettée sur l'estomac, & le Ciel fait... O cher cousin! O Monsieur! Je n'ai pas eu d'autre vûe que l'honneur de la famille; cependant tout le poids de reproches tombe sur moi. Le détestable Lovelace! Que la vengeance du Ciel me poursuive, s'il échappe à la mienne (*).

Nous avions commencé à nous faire un triomphe, de l'espérance de la revoir. Juste Ciel! Faut-il que sa première entrée dans cette

(*) M. Belford supprima cette menace dans sa copie.

cette maison, après nous avoir abandonnés si précipitamment, se fasse dans un cercueil! Nous ne voulons rien avoir à démêler avec son Exécuteur testamentaire. (Autre étrange démarche de cette chere créature!) Il ne peut s'attendre que nous le voulions; &, s'il est galant homme, il ne s'obstinera point à faire valoir ses droits. Ainsi, Monsieur, chargez-vous s'il vous plait du soin de nous faire apporter le corps. Ma mere régarderoit comme un malheur dont elle ne se consoleroit jamais, de ne pas voir, après la mort, une chere fille qu'elle n'a pû voir en vie. Vous aurez donc la bonté d'ordonner que le cercueil soit fermé seulement avec des vis; pour nous mettre en état de lui procurer la satisfaction qu'elle désire, si nous ne pouvons l'engager à se priver d'un spectacle si chocquant. Qu'on nous fasse savoir les dispositions du Testament sur ce qui régarde les funeraillies. Elles seront exécutées ponctuellement, comme tous les autres articles qui nous paroîtront justes & raisonnables: & cela, sans l'intervention des étrangers.

Ne nous accorderez-vous pas, Monsieur, l'honneur de votre présence dans cette mélancolique cérémonie? Nous vous demandons cette faveur, & celle d'oublier ce qui



s'est passé dans nos dernières entre-vûes, avec la générosité qui est naturelle au brave & au sage. J'ai l'honneur, Monsieur, d'être, &c.

JAMES HARLOVE.

Comme tout ce qui leur paroît juste & raisonnable ! ai-je répété au Colonel, d'après la lettre qu'il avoit pris la peine de me lire: C'est-à-dire assurément tout ce qui ne fera pas impossible; & j'espère qu'en effet je n'aurai rien à démêler avec eux. Je n'ai pas plus d'empressement pour leur amitié qu'ils n'en marquent pour la mienne. Mais je me flatte, Monsieur, que vous prendrez la qualité de médiateur entre eux & moi; car j'insisterai sur l'exécution littérale de chaque article.

Le Colonel m'a promis de se joindre à moi, pour soutenir ma résolution.

* * *

Dimanche, à 8 heures du matin.

Je n'ai pas quitté la maison de Smith jusqu'au moment où j'ai vû, pour la dernière fois, les dépouilles mortelles de la divine Clarisse. La triste Madame Norton, voyant fermer le cercueil, a coupé quatre boucles